



Il tomba sur le parquet. (Pag. 263.)

ma mère était casanière ; je ne sortais pas sans une gouvernante, deux femmes de chambre et un grand laquais, de sorte que je ne me rappelle pas avoir couru sur une pelouse depuis que, folle et rieuse enfant, je bondissais dans les grands bois de Méridor avec ma bonne Diane, la défiant à la course et courant à travers les ramées, courant jusqu'à ce que nous ne nous trouvassions plus même l'un l'autre. Alors, nous nous arrêtions palpitantes, au bruit de quelque biche, de quelque daim ou de quelque chevreuil, qui, effrayé par nous, s'élançait hors de son repaire, nous laissant interroger nous-mêmes avec un certain frisson le silence des vastes taillis. Mais toi, mon bien-aimé Saint-Luc, toi, tu étais libre, au moins.

— Moi, libre ?

— Sans doute, un homme...

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

— Monsieur le comte, hasarda le banquier, excepté à votre famille, je vous jure que je n'ai fait de mal à personne.

— Tais-toi, infâme ! et le marquis de Gèvres, emprisonné encore à l'heure qu'il est, l'as-tu donc oublié ?

— Je vous jure, monsieur le comte, que si j'ai souhaité du mal à M. de Gèvres, ce qui me semblait bien naturel puisqu'il faisait la cour à ma femme...

— Ne prononce pas ce nom, ou je te le fais rentrer dans la gorge.

— Je veux dire, monsieur le comte, que si j'ai souhaité du mal à M. de Gèvres, je ne lui en ai pas fait.

— Et les deux millions que tu lui as enlevés, voleur ! Et le piège de la grande route, où tu as voulu le faire tomber, et où tu as failli tomber toi-même ! Et le coup de pistolet qui l'a fait arrêter, imposteur infâme ! Tu vois bien que je sais tout ! que ton complice m'a tout dit, et que si ce n'était pour l'honneur de mon nom, je t'enverrais aux galères !

— Grâce ! grâce ! dit en joignant les mains le banquier.

— Écris :

« Je demande pardon, en particulier, à M. le marquis de Gèvres, que j'ai involontairement laissé accuser d'attentat contre ma personne... »

Ici, M. Métral s'arrêta un moment, cherchant à s'expliquer pourquoi le comte de la Roche-Malo, qui ne demandait que sa mort, cherchait à le disculper devant l'opinion publique.

— As-tu écrit ? dit le vieux marin.

— Oui, monsieur le comte.

— Poursuis :

« En regardant pour la dernière fois mes livres de caisse, j'ai retrouvé le nom d'un Norvégien appelé Bux, qui est venu, la veille de l'attentat, me réclamer dans les vingt-quatre heures, une somme de cent mille francs qu'il avait déposée chez moi trois mois avant cette époque... »

— Je n'ai pas connaissance d'une affaire semblable, interrompit le banquier, qui comprenait de moins en moins où le comte de la Roche-Malo voulait en venir.

— Écris toujours ! reprit celui-ci :

« Ce Bux, ancien militaire, homme fort violent et fort emporté, en apprenant que je ne pouvais pas opérer un pareil remboursement dans les vingt-quatre heures, me dit d'un ton

menaçant : — Il me les faut pourtant demain avant midi, je pars demain soir, ou sinon... Il n'acheva pas, mais le regard qu'il me lança et le geste énergique dont son regard fut accompagné, complétèrent sa pensée.

» Il sortit après avoir renouvelé ses menaces, et tirant violemment la porte derrière lui.

» Je résolus de ne pas le recevoir le lendemain, et, en effet, à onze heures et demie, le baron s'étant présenté, je lui fis refuser ma porte.

» Il sortit comme un fou furieux en criant dans l'escalier que j'aurais de ses nouvelles avant son départ.

» Dans le trouble où me jeta l'attentat commis contre ma personne, j'oubliai ce personnage, et je laissai, bien malgré moi, accuser l'honorable marquis de Gèvres, qui n'avait d'autres torts envers moi que d'être mon ennemi politique.

» Je devais faire cette communication au public, et je prie la personne qui trouvera ce mot de le porter immédiatement au procureur du roi. »

On comprend ce qu'il fallut de temps au banquier pour écrire cette note d'outre-tombe, déjà si longue, et d'une main si mal assurée.

Le comte de la Roche-Malo prit la feuille de papier et la parcourut des yeux.

Cette lecture achevée, il rendit la note à M. Métral, en lui disant :

— Signe et date !

Le banquier obéit machinalement.

Il mit sa signature et la date au bas de la note.

Le comte de la Roche-Malo s'en empara de nouveau, la plia et la fourra vivement dans sa poche.

— Maintenant, — dit-il, — si tu as quelques comptes à régler envers d'autres, hâte-toi. Je te donne un quart d'heure. Il est six heures moins un quart ; à six heures, tu mourras.

Le banquier bondit sur sa chaise et fit deux ou trois sauts en arrière.

— Vous ne m'assassinerez pas ! dit-il en s'adossant contre la muraille.